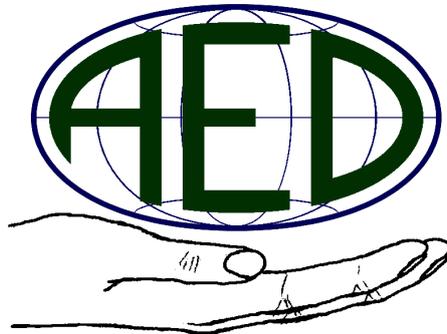


<https://www.economiedistributive.fr/Les-lecteurs-ont-droit-a-la-verite>



# Les lecteurs ont droit à la vérité

- La Grande Relève - N° de 1935 à nos jours... - De 1976 à 1987 - Année 1976 - N° 738 - septembre 1976 -

Date de mise en ligne : vendredi 7 mars 2008

Date de parution : septembre 1976

---

Copyright © Association pour l'Économie Distributive - Tous droits réservés

---

« La Grande Relève » revient de très loin. Et elle n'est pas encore tout à fait sauvée d'une entreprise d'libération d'en suspendre définitivement la publication. Le dernier numéro (737, de juillet dernier) était prêt, chez l'éditeur (l'entreprise « La Quotidienne », 37, rue du Chemin Vert à Paris) pour être envoyé à temps de façon à ce que les abonnés l'aient avant les grands départs en vacances.

Mais pour empêcher tout pris cette édition, les journaux ont été purement et simplement subtilisés chez le routeur ! Nous avons été obligés d'envoyer par nos propres moyens la totalité (insuffisante) des « bouillons ». Ainsi la plupart des abonnés ont reçu un exemplaire, même si c'est, hélas !, avec un mois de délai.

En leur exprimant ici nos excuses pour ce retard, je crois que je ne peux pas cacher aux lecteurs la vérité, car ils y ont droit, aussi invraisemblable qu'elle apparaîtra peut-être à certains.

Qui veut supprimer la « Grande Relève », comment et pourquoi ?

Qui ? Celui qui l'avait accaparée progressivement, après que Jacques Duboin ait renoncé, vu son âge et le déclin de ses forces, à en diriger l'éditorial : Charles Lorient.

Comment ? D'abord très adroitement. Charles Lorient est venu tout simplement se joindre à l'équipe de rédaction formée entre autres de : Marcel Dieudonné, Madame Wittwer, Marcel Dubois, Raymond Meurisse, le général Lasserre, etc... Puis, se substituant librement à Madame Euvrard qui assurait alors la liaison entre cette équipe et J. Duboin, C. Lorient est intervenu pour se faire envoyer à son domicile personnel les textes destinés au journal. Il a ainsi fait office de rédacteur en chef et s'est permis, à ce titre, diverses censures qui n'ont pas toujours été appréciables par les rédacteurs. La plupart de ceux-ci ont réagi en cessant leurs envois. Les autres ont ensuite été « mis à la retraite » du journal par le nouveau maître.

Cette manœuvre aurait pu être explicable si elle avait été destinée à renouveler l'équipe de rédaction en la rajeunissant. Mais il faut se rendre à l'évidence que telle n'était pas l'intention de son auteur. Aucune équipe n'a été reconstituée et ceci explique pourquoi les derniers numéros contiennent tant de reproductions d'articles parus auparavant dans différents périodiques, avec parfois plusieurs années d'intervalle.

La mort du fondateur du journal a posé la question de sa succession. Jacques Duboin a laissé à ce sujet un testament incontestable mais qui ne correspondait pas aux vues de C. Lorient, qui s'est, par conséquent, opposé à sa publication. Et pour être sûr qu'il ne pourrait être publié dans le numéro spécial consacré à la vie et à l'œuvre de J. Duboin (qui devait être le n° 736 de juin), celui qui se prétend son successeur déclara tout simplement qu'il n'y aurait plus de « Grande Relève ». Et il fit tout pour cela.

Ni ma mère ni moi ne pouvions accepter que les dernières volontés de mon père soient ainsi bafoués, ni même que soient détournés le montant des abonnements en cours et les sommes versées à la souscription « Pour que vive la Grande Relève ». Cette attitude révoltante était indigne de ceux à qui J. Duboin a tant apporté.

Il restait alors TROIS JOURS pour diriger un numéro, à temps pour être distribué avant le 1er août. Ce court délai ne nous permettait pas de faire appel à tous ceux qui, bien que disposés à nous aider, n'étaient au courant de rien et pour la plupart, loin de Paris. De plus, Charles Lorient, par lettre recommandée et sous peine de me poursuivre en Justice, me fit toute une liste d'interdictions : « en aucun cas, le journal ne peut se référer au M.F.A..., il ne peut être question de porter mention du siège du M.F.A..., ni de toute rubrique « Vie du M.F.A. » ou « Vie des G.S.E.D. », etc... ».

Tout en estimant ceci absurde, nous avons préféré, dans l'immédiat, en tenir scrupuleusement compte pour éviter un procès aussi stupide qu'inutile. Avec toutes ces difficultés à surmonter, sortir le numéro était une gageure. Nous avons réussi, à quatre. Et nous nous jouissions déjà d'avoir tiré La Grande Relève d'un mauvais pas.

C'était, hélas ! sous-estimer la détermination de C. Lorient ! Celui-ci n'hésita pas à aller chez le routeur et, par intimidation, à se faire remettre les journaux prêts à partir.

Et ce n'est pas tout. Il n'hésita pas plus, en même temps, à m'intenter un procès au nom (?) et aux frais du M.F.A., en demandant au Tribunal de Paris de mettre le journal sous séquestre ! Le procès en

rÃ©fÃ©rÃ© fut fixÃ© au 6 aoÃ»t. Il Ã©tait ainsi dÃ©finitivement exclu que le journal soit distribuÃ© dans les dÃ©lais.

Bien entendu, Charles Lorient fut dÃ©boutÃ© de sa demande absolument sans fondement. Ce jugement a confirmÃ© mon droit de diriger la rÃ©daction de « La Grande RelÃ©ve ». Le Juge lui intima mÃªme l'ordre exprÃ©s de restituer au plus vite les journaux qu'il avait osÃ© emporter, sous peine d'Ãªtre poursuivi pour vol.

Que croyez-vous qu'il fit ? Aussi incroyable que cela soit, le 25 aoÃ»t les journaux n'Ã©taient toujours pas rendus. Nous ne disposons donc que des « bouillons », prÃ©vus comme Ã© l'habitude aux fins de propagande. C'est pourquoi nous avons entrepris de les expÃ©dier, dÃ©coupant et rÃ©digeant les bandes d'envoi Ã© la main, et en les affranchissant au tarif fort car nous ne pouvions pas ainsi bÃ©nÃ©ficier du tarif rÃ©duit attribuÃ© au routeur. Comme devoir de vacances, ce ne fut ni agrÃ©able, ni rapide, ni Ã©conomique. De plus, nous n'avons pas eu assez d'exemplaires pour tous les abonnÃ©s.

\*\*\*

Reste la troisiÃ©me question : pourquoi ? Charles Lorient l'a annoncÃ© lui-mÃªme incidemment au ComitÃ© Directeur du M.F.A. : il veut lancer SON propre journal. Il n'est pas encore bien fixÃ© sur le titre. Aux derniÃ©res nouvelles ce serait soit « Feu Vert », en reprenant ainsi celui de J. Godeau, soit « Tous Ensemble ». Ce journal ne ressemblera pas Ã© La Grande RelÃ©ve, telle que l'a conÃ§ue et si bien maintenue pendant plus de quarante ans Jacques Duboin. Ce qui devrait pourtant prouver que la formule Ã©tait bonne. Non. D'aprÃ©s les termes mÃªmes de D. Rochereau, c'Ã©tait un « torchon ». Le nouveau journal doit Ãªtre l'organe de ralliement de tous les groupuscules que C. Lorient a entrepris de rÃ©unir, espÃ©rant ainsi devenir, probablement, le leader incontestable des contestataires. Et s'il y parvient avant les prochaines Ã©lections prÃ©sidentielles... qui sait ? Il aurait su faire tellement mieux que R. Dumont !

\*\*\*

Je ne voudrais dissuader qui que ce soit d'entreprendre un travail utile. Et si C. Lorient croit qu'un nouveau journal est nÃ©cessaire Ã© rassembler les diverses associations auxquelles il s'intÃ©resse, qu'il entreprenne de le lancer, avec ses amis. C'est son affaire. Mais attention : que ce ne soit pas « La Grande RelÃ©ve » qui en fasse les frais ! Ses abonnÃ©s et tous ceux qui versent Ã© la souscription « Pour que vive la Grande RelÃ©ve » n'accepteraient pas que leurs versements soient dÃ©tournÃ©s. Et on n'a pas idÃ©e de dÃ©cider ainsi de les mettre devant le fait accompli ! D'autre part, La Grande RelÃ©ve, sous sa forme originelle, avait fait ses preuves. Elle a survÃ©cu mÃªme Ã© la derniÃ©re guerre. Combien d'autres pÃ©riodiques d'opinion ont rÃ©ussi ce tour de force ? La Grande RelÃ©ve avait su garder une large audience, compte tenu de son domaine trÃ©s spÃ©cifique. Elle peut encore faire un travail utile de propagande pourvu qu'elle s'ouvre plus largement Ã© tous ceux qui sont prÃ©ts Ã© agir pour un avenir meilleur, plus intelligent, mieux adaptÃ© aux moyens de notre Ã©poque, en un mot Ã© tous ceux qui veulent continuer l'oeuvre impulsÃ©e par son fondateur. Les conditions Ã©conomiques, mieux que jamais encore, nous donnent raison. Ce n'est pas le moment d'abandonner le meilleur outil de propagande que nous possÃ©dons. C'est au contraire celui de consacrer un maximum d'efforts pour en augmenter la diffusion.

\*\*\*

L'union faisant la force, il est Ã©vident que nous aurions tout Ã© gagner d'un rassemblement des contestataires, Ã© condition bien sÃ©r, que celui-ci se fasse dans le but de rÃ©clamer avec nous l'Ã©conomie distributive. car c'est Ã© notre avis la seule faÃ§on de mettre fin aux contraintes absurdes

et nuisibles de la société contestée par ces groupuscules. Malheureusement, l'expérience que me donnent mes contacts professionnels avec les étudiants, me fait prévoir deux gros écueils à ce ralliement. Le premier résulte d'un défaut dont ces jeunes n'ont hélas pas le monopole : ils ne sont pas enclins à prêter attention à d'autres façons de voir que les leurs. Leur refus de certains aspects de la société constitue pour eux un préalable à l'élaboration d'un programme de société. Ainsi ne sont-ils pas prêts à écouter des propositions constructives. Le second obstacle provient d'une qualité qui compense largement ce défaut et que C. Lorient a bien tort de sous-estimer : c'est leur refus de se laisser guider. On n'impose plus, surtout depuis Mai 68, son point de vue, si bon soit-il, aux jeunes. Et je crois que les moins jeunes ont eu l'exemple du fascisme pour comprendre les dangers qu'il y a à confier le destin d'une société, quelle qu'elle soit, à un leader, fut-il un meneur de foule, prodigue en mirifiques promesses. Ce besoin de juger, de décider, de fixer soi-même son programme est un incontestable progrès. Ceci explique que les associations que C. Lorient veut rassembler, entendent chacune conserver le droit à l'autodétermination de ses buts et de ses méthodes. Ainsi leur réunion ne peut-elle venir que d'elles-mêmes et personne ne doit espérer la leur imposer, fut-ce avec les meilleures intentions du monde.

\*\*\*

Ce désir de juger par soi-même en refusant toute pression se situe parfaitement dans la ligne que doit suivre notre action de propagande. Ceux qui ont vraiment compris le message humaniste de Jacques Duboin savent bien qu'on ne saurait présenter l'économie distributive comme on lance un nouveau produit sur le marché, ou comme le programme trop précis d'un nouveau parti politique ou d'un nouveau syndicat. Notre action se situe sur un autre plan parce qu'elle répond à un besoin bien plus fondamental. Elle consiste d'abord et avant tout à aider nos contemporains à comprendre l'absurdité économique dans laquelle ils vivent et, pour cela, il leur faut s'affranchir de bien des idées reçues ou inculquées dans un but intéressé. Nous n'avons pas mieux à faire que de les aider à démolir un mur de préjugés qui les entoure, les submerge et les aveugle. Car nous savons bien que lorsqu'ils seront arrivés à voir les choses de leurs propres yeux, à juger par eux-mêmes et à chercher en toute objectivité quel est le régime économique qui est le mieux adapté à notre époque et à nos moyens, ils n'auront plus aucun mal à comprendre l'économie distributive. Nous pourrions alors la leur présenter comme une suggestion, en les laissant libres d'imaginer mieux. Et nous sommes libres de douter qu'ils y parviennent !

[[https://www.economiedistributive.fr/IMG/738\\_qui\\_faut\\_il\\_aider.jpg](https://www.economiedistributive.fr/IMG/738_qui_faut_il_aider.jpg)]

Ici, un aveugle qui va droit vers le précipice.

Là, des jeunes gens, sur le bon chemin, hésitent à marcher main dans la main.  
QUI FAUT-IL AIDER ?

\*\*\*

Que faut-il pour contribuer efficacement à cette véritable libération des esprits ? D'abord un gros effort personnel et certaines qualités : de la psychologie pour deviner les blocages de l'interlocuteur : elle s'acquiert avec l'expérience ; du bon sens : c'est, dit-on, la chose du monde la mieux partagée ; de la persévérance : la certitude de faire oeuvre utile et la preuve quotidienne que nous sommes sur la bonne voie nous l'apportent. Et puis il nous faut tous l'outil exactement adapté qu'était et que doit redevenir la « Grande Revue » : ses colonnes doivent nous apporter le soutien théorique, la documentation qui nous permet d'actualiser nos arguments, et le moyen de concerter nos efforts. Alors ne jetons pas le manche après la cognée !